

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 12 décembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Montagnes Noires - Un Norcier. Les Yeux. Conte dramatique. Sans Dot.

Poésie. Mondanités. Chiffons. Juliette Lazardin, Conte dramatique. Dernières paroles de Grande Hommes.

Castro à Paris.

Castro, président du Vénézuéla, ne manque pas d'aplomb, c'est un fait établi depuis longtemps, mais on aurait annoncé il y a quelques mois, seulement quelques semaines, qu'il allait se rendre en France, y débarquer et s'installer à Paris, ne fut-ce que pour quelques jours, que la nouvelle aurait rencontré de nombreux incrédules. Personne, à moins de le connaître intimement et d'être au courant de ses intentions, n'aurait pu ni voulu croire que le dictateur de la petite république sud-américaine put ainsi quitter l'abri de ses montagnes pour aller au pays qu'il a particulièrement offensé. Personne n'aurait même voulu croire qu'il oserait le traverser pour se rendre à un autre endroit. Aussi la surprise a-t-elle été grande quand, soudainement, on a appris que le président Castro s'était embarqué à bord d'un vapeur français et qu'il comptait débarquer en France pour, de là, se rendre en Allemagne et y consulter des spécialistes sur un mal dont il souffre depuis assez long temps, paraît-il. Il n'y avait plus à douter de sa détermination, puisqu'il était bel et bien en mer, et on ne put que se demander quelles allaient être les conséquences du voyage de

Castro. Quelle serait l'attitude du gouvernement français lorsqu'il se présenterait au président sud-américain débarqué ?

On annonça d'abord que le cabinet de Paris avait décidé d'interdire à Castro de mettre le pied sur le territoire français, à moins que son état de santé ne fut tel que des soins immédiats fussent nécessaires.

Cette nouvelle était-elle fondée ? On ne sait au juste. En tout cas elle ne fut pas démentie et on l'accepta partout comme authentique.

C'est alors que Castro causa une nouvelle surprise. Informé à Santander, Espagne, la dernière escale du vapeur avant le terme du voyage, Bordeaux, de l'attitude que prendrait probablement le gouvernement français à son égard à son arrivée, il déclara qu'il n'en poursuivait pas moins son voyage jusqu'au bout; que d'ailleurs il était tout disposé à négocier amicalement les questions divisant la France et son pays, et qu'en apprenant ses dispositions les autorités françaises renonceraient certainement à le traiter comme il était prôné.

Or, tout s'est passé comme il l'avait prévu. Au moment d'être déposé sur le quai de la gare, le vapeur à bord duquel il se trouvait est arrivé dans les eaux françaises; il s'est rendu de Pauillac, le port de débarquement, à Bordeaux, sans être inquiété le moins du monde, et le lendemain il a pris le train pour Paris où il se trouve actuellement.

Dans la capitale, comme depuis son débarquement, Castro est regardé comme un particulier qui voyage, mais le gouvernement a cru devoir lui signifier qu'à la moindre manifestation de sa part de nature à troubler l'ordre public, sous forme d'interpellation ou autrement, il serait expulsé du pays.

Il dépend donc de lui qu'il puisse séjourner aussi longtemps qu'il lui plaira à Paris et voyager librement en France, soit pour se rendre en Allemagne comme il en a dit on, l'intention, soit pour son plaisir. Et maintenant on va voir si le désir révélerait l'harmonie entre la France et le Vénézuéla en faisant droit aux réclamations dont la légitimité a été établie par l'arbitrage.

Il est permis d'en douter, car Castro a montré jusqu'ici une telle fourberie qu'on ne peut croire à sa sincérité.

D'autre part, le gouvernement français ne perdrait rien à le laisser séjourner en France comme il lui plaira.

Où, du reste, une assez dure leçon pour un chef d'état, quoiqu'il soit considéré comme particulier, de se voir signifier qu'il sera expulsé comme un simple anarchiste s'il ne se conduit pas bien.

Indo-Chine.

Le courrier d'Indo-Chine apprend que le 29 octobre le gouvernement de la Cochinchine a communiqué aux journaux la note suivante :

A la suite d'une saisie, sur un Annamite revenant du Japon, de documents de nature à démontrer l'existence d'un complot pour des menées anarchistes en Cochinchine, faites en faveur du prince Cuong, plusieurs arrestations ont été opérées dans différentes provinces; à Mytho, à Cantho, et notamment à Saigon celle de Gilbert Chieu.

De nouveaux documents ont été saisis chez les indigènes arrêtés mais leur dévouement n'a pas encore été fait. Il demandera un certain temps.

La justice est également en possession de documents photographiques.

L'instruction se fait à Mytho, lieu de domicile et d'arrestation des premiers inculpés.

Le 2 novembre, à l'arrivée du vapeur "Bourbon" venant de Hong-Kong, la police a appréhendé deux Annamites vêtus à l'européenne. Ils furent conduits à la sûreté où dans leurs valises on découvrit des bêtises portant le nom de croiseurs japonais et des casquettes sans insignes mais du même modèle que celles que portent les officiers du mikado. Ces coiffures et divers autres objets ou livres ont été saisis.

Les Troubles de Prague.

Les troubles de Prague ont été plus violents encore qu'on ne l'avait dit d'abord. Un drapeau impérial a été jeté dans le Moldau au cri de "Vive la Serbie". Un drapeau anglais a été acclamé; la foule a chanté des hymnes slaves.

Récemment, de nouvelles bagarres ont eu lieu dans la matinée et dans l'après-midi. Vers six heures du soir, plusieurs milliers de manifestants ont occupé le Graben et la place Saint-Wenceslas. Parmi eux on remarquait le député Kiofac et le député Burival. La police a fait évacuer le Graben. Place Saint-Wenceslas, elle a dû reculer devant une grève de pierres qui faisait cabrer les chevaux. La gendarmerie est alors intervenue un bataillon déployé sur une longue ligne, a chargé baïonnette croisée. Tous les agents et plus d'une centaine d'hommes de la garde ont été blessés par les pierres que lançait la foule. Un manifestant a été mortellement frappé par la gendarmerie.

Ces violences auront un inévitable contre-coup politique. Des réunions de protestation ont eu lieu à Teplitz, Bilin, Eger, Hlida et Reichenberg.

Les Incidents austro-italiens.

Les étudiants slaves de l'université de Graz, stimulés par les démonstrations des étudiants italiens à Vienne, ont organisé une manifestation pour demander la création d'une université slovène à Laibach.

Voici quelques détails sur l'importante manifestation qui a eu lieu récemment à Trieste en faveur d'une université italienne en cette ville. A la suite d'une réunion tenue au théâtre, les manifestants, au nombre de huit mille, ont parcouru les rues de la ville. On distinguait les trois groupes des mazzinistes, des socialistes et des nationaux libéraux qui défilaient, enseignes en tête, en chantant l'hymne de Garibaldi et la "Marseillaise". Des frénétiques jetait aux manifestants des fleurs avec des rubans aux couleurs italiennes et des bouquets de marguerites.

Le soir, une bande de 4,000 manifestants a assailli une école allemande; des coups de revolver ont été tirés et deux agents ont été blessés. La police chargea alors et dispersa les manifestants.

Un communiqué officiel annonçait depuis que le gouvernement a fait preuve d'une rare patience tant qu'il s'est agi de manifestations universitaires, mais "puisque ces manifestations prennent un autre caractère, la police sera obligée d'intervenir désormais avec pleine rigueur et de disposer de tous les moyens pour rétablir l'ordre".

VOISINS.

Dans le Métro, le matin, cette semaine, comme chacun lit avec soin son journal, il dit une feuille parisienne. Quelle force d'attention soutenue! Quel sérieux sur tous les visages! Aux stations, des flots de voyageurs descendent ou montent, et se cassent s'ils peuvent. Mais ces nouveaux venus n'obtiennent guère de complaisance. Aucun lecteur ne lève le nez, ne se décide à donner sa place à ce jolli "mannequin" qui va rue de la Paix, et qu'on l'aisse debout, sans le moindre remords... La lecture est trop attachante; elle s'ajourne à la galanterie.

Voici quelques semaines, les journaux furent sinistres; ils ne s'occupaient que de politique étrangère. Les voyageurs du Métro ne se jugeaient pas compétents. Les affaires extérieures, qui cela regarde-t-elle? Les généraux, les ambassadeurs, les ministres; cela ne vous regarde pas. Mais l'affaire Steinheil! Il est démontré, surabondamment, qu'elle regarde tout le monde, sauf peut-être les magistrats.

Chacun lit donc, au même instant, le même article ou bien jette un regard furtif sur le journal du voisin et, tenté, se promet bien de se le payer au premier kiosque. Unanimité de préoccupations, spectacle réconfortant, admirable! Qui donc prétendait que la France était divisée? Assis de lecture, ces voyageurs, ces voyageurs sont en vahis par les mêmes méditations. Ils ne se parlent pas, mais ils se sentent en sympathie. Et peut-être vaut-il mieux, en effet, qu'ils se taisent... S'ils parlaient, l'harmonie durerait-elle longtemps? J'ai peur du contraire. Chacun d'eux doit avoir sa "version", ses racontars, son sys-

tème. J'aimerais les connaître, les combiner, les confronter: "Si je pouvais être ce monsieur qui passe dit Fantasio. Ce monsieur qui passe est charmant. Je suis sûr que cet homme-là a dans la tête un millier d'idées qui me sont absolument étrangères." Ce monsieur qui lit est charmant.

Arrivée du cuirassé "Georgia" à Colombo.

Colombo, Ceylan, 12 décembre. — Le cuirassé "Georgia", précédant d'un jour l'escadre de l'Atlantique sous les ordres du contre-amiral Sperry, est arrivé ce matin à Colombo, ayant à son bord un marin atteint de petite vérole.

Le malade a été immédiatement transporté d'un hôpital de la ville.

Le "Georgia" s'est séparé du gros de l'escadre le 9 décembre à 10 heures du soir et a fait force vapeur afin de gagner Colombo. Le reste de l'escadre est attendu demain matin.

Lancement d'un nouveau cuirassé allemand.

Kiel, Allemagne, 12 décembre. — Le cuirassé allemand "Posen", d'une jauge de 13,000 tonnes, a été lancé aujourd'hui à Kiel. C'est la princesse de Radolin, femme de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui a baptisé le navire.

Parmi les nombreux personnages présents on remarquait le prince Henry de Prusse et sa femme.

La Belgique interdit l'importation du bétail américain.

Bruxelles, Belgique, 12 décembre. — L'importation et le transit en Belgique de bestiaux de provenance américaine a été interdite jusqu'à nouvel avis.

Cette mesure est prise en conséquence des cas de maladie contagieuse constatés parmi les bestiaux dans plusieurs Etats de l'Est des Etats-Unis.

Les résultats des élections en Turquie.

Constantinople, 12 déc. — Les jeunes Turcs ont remporté un complet succès dans les élections parlementaires. A Constantinople sur les dix députés élus, cinq sont turcs, deux Arméniens, deux grecs et un juif.

TULANE.

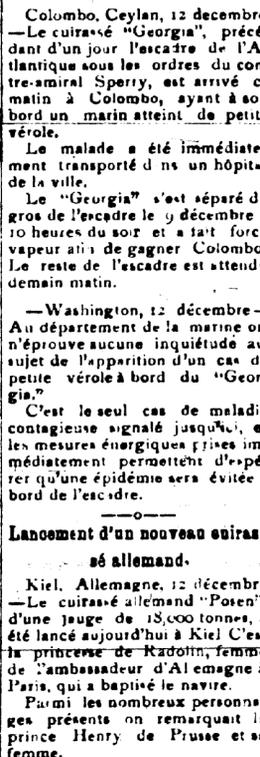
L'adaptation dramatique du roman de Sir Gilbert Parker, "The Right of Way", par Eugène W. Presbrey, tiendra la scène du Tulane à partir de ce soir, et sera jouée jusqu'à dimanche prochain inclusivement. La représentation de mardi soir est donnée au bénéfice de l'hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, une des institutions charitables les plus méritoires de la ville.

Les directeurs de l'hôpital ont donné la préférence à cette pièce à cause du succès phénoménal qu'elle a obtenu à New York et ailleurs.

"The Right of Way" est une de ces pièces empoussiées qui font tout oublier au spectateur, mais qui requiert des artistes d'élite pour en faire ressortir toutes les nuances, tous les effets. MM. Klaw et Erlanger ont recruté une troupe de premier ordre, dont les premiers sujets sont les célèbres acteurs Guy Standing et Théodore Roberts.

C'est un regal artistique qu'of-

THEODORE ROBERTS.



THEODORE ROBERTS. Comme Joe Portugais dans "The Right of Way", au Tulane.

GRESCENT.

Le Crescent offre cette semaine un nouveauté qui a pour titre "The Cat and the Fiddle". C'est à la fois une comédie musicale et une féerie, et son succès a été grand durant les deux dernières saisons dans l'est.

Généralement, les comédies musicales ont deux actes, mais "The Cat and the Fiddle" en a trois et dix-neuf tableaux, dans lesquels se déroulent des scènes pittoresques, des nouveautés, des surprises, des illusions, des transformations, des châteaux, des dialogues comiques, des chœurs, etc.

Des fêtes, des elfes, des gnomes, un couple formé d'un dieu et d'une déesse possèdent un chat magique, des humains y compris un chemiseau, un irlandais à la répartie prompt, un allemand cocard, un vieux loup de mer sont les principaux personnages de la pièce, et leur rencontre amène des scènes déopilantes.

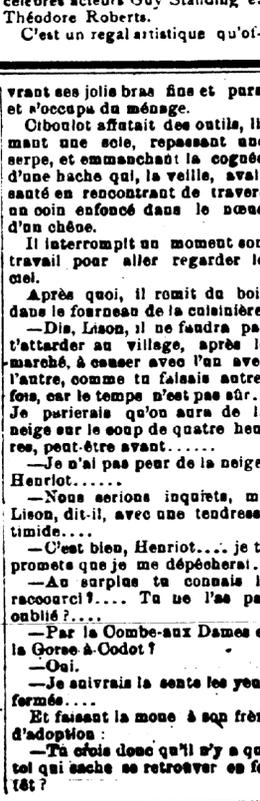
ORPHEUM.

L'Orpheum Show donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au théâtre de la rue St-Charles, et demain soir un programme très corsé est inauguré. Ce programme très varié ne comprend que des numéros de tout premier ordre.

Il y a d'abord les singes dressés de Raffin, qui exécutent des tours extraordinaires. Viennent ensuite les Blessing, des gymnastes de Berlin qui font leur premier tour en Amérique.

Mme Blessing est, dit-on, d'une grande beauté et d'une force athlétique surprenante; un ravissant saut saignée en un acte joué par Porter J. White et ses partenaires; une petite comédie musicale intitulée "Love à la mode" et interprétée par Harry H. Richards et Miss Dorothy Daley; les mélodrames de James H. Cullen et l'Homme de l'Ouest; la danseuse américaine Agnes Mahr et une nouveauté musicale dans laquelle paraissent Gilbert et Emma Craig.

SCÈNE DANS "THE CAT AND THE FIDDLE", AU CRESCENT.



Scène dans "The Cat and the Fiddle", au Crescent.

Il se rejoignent la chasse...

Cinq minutes après, l'hallali sonna en forêt.

Germaine réussit à voir également Michel avait la fin de la journée.

— Michel, je ne vous demande rien, mais je crois devoir vous avertir de ce qui s'est passé entre nous et de ce qui a été convenu avec votre frère.

Froidement, sans hésitation, il le mit au courant.

Après quoi :

— Que comptez-vous faire ?... Car j'ai oublié votre promesse et je vous laisse libre.

Il murmura, la tête basse, les mains tremblantes :

— Je vous aime et je vous veux... mais, je vous le dis, Germaine... si mon frère et moi nous appréhensions jamais que vous vous étiez jointe de nous... alors, malheur sur vous, Germaine, malheur... Ce ne serait plus Lison qui devrait se tenir sur ses gardes et tout redouter de nous... Ce serait vous-même.

— Sans répondre à cette menace : — Vous ne vous joindrez pas à Laurent... Il est inutile d'être deux pour une chose si facile... Vous pourriez vous porter à la Combe-aux-Dames... et si... elle... passe devant vous tranquille et sans crainte, c'est que Laurent... n'aura pas réussi... Alors... vous, Michel, vous agirez comme il est convenu.

même réflexion était venue... L'arme dont leur mère les menaçait, c'était la reconnaissance de Rose-Lison comme fille légitime de Croix-Vitré... Et c'était, en effet, une arme redoutable.

Et comme Laurent, Michel se disait :

— Il faut qu'elle disparaisse ! Ainsi finit cette journée du vendredi. Elle avait été sereine et froide. Le ciel était resté pur et tout faisait prévoir qu'il allait geler durant la nuit. Il n'avait pas fait de vent, et le soleil, en instant apparut dans l'après-midi, n'avait pas eu assez de chaleur pour fondre le givre qui blanchissait les branches des arbres en les faisant ressembler à des bonbons immenses... Dans le milieu de la nuit le vent se leva mouliné, et des nuages se levèrent... Au matin le ciel était couvert et la température s'était adoucie.

Il fallait prévoir de la pluie ou de la neige.

AVANT LA MEUTE.

C'est à peine si le crépuscule blanchissait l'horizon, en haut des montagnes couvertes de sapins, lorsque la porte de la maison de la Mare-à-l'Eau s'ouvrit et Louis Dornak, défilé par la nuit, robuste et débile, apparut sur le seuil et consulta le ciel.

— Pendant que vous serez à Remiremont, moi, j'irai au marché, dit Rose... — Ça te fatiguera, mon enfant dit Lison.

— Ça ne me fatiguera pas plus aujourd'hui qu'autrefois... et je ne veux pas rester plus long-

temps à se rien faire... J'aurais honte de garder les bras croisés lorsque je vous vois travailler toute la journée... Et puisque, en allant au marché de Laitre... je peux me rendre utile, ne m'en empêchez pas.

— Je ne t'en empêche pas, mon enfant... Mais, monsieur le comte !

— Je vais le lui demander. Elle s'approche du lit. Et c'est elle qui se défend.

Les yeux du vieillard souriaient. Il n'est pas, en ce moment, la présidence du danger. Quel danger, en plein jour, pouvait menacer Lison, sur une route qu'il connaissait bien, habituellement fréquentée, et qui, en un jour de marché, serait plus fréquentée encore ? Et puisque Lison voulait rendre service à sa mère adoptive, ne devait-il pas l'y encourager ?

— Non, dit-il, nettement. Car, chez les Dornak, il avait repris son tonisme et ne répondait que par oui ou par non aux questions qu'on pouvait lui adresser.

Il fut donc convenu que Lison s'absenterait, l'après-midi. Lison et Dornak partirent. Un instant après on entendit trémuler sur la route le véhicule à demi dialogué de la commissionnaire Rose-Lison.

— Ça ne me fatiguera pas plus aujourd'hui qu'autrefois... et je ne veux pas rester plus long-

temps à se rien faire... J'aurais honte de garder les bras croisés lorsque je vous vois travailler toute la journée... Et puisque, en allant au marché de Laitre... je peux me rendre utile, ne m'en empêchez pas.

— Je ne t'en empêche pas, mon enfant... Mais, monsieur le comte !

— Je vais le lui demander. Elle s'approche du lit. Et c'est elle qui se défend.

Les yeux du vieillard souriaient. Il n'est pas, en ce moment, la présidence du danger. Quel danger, en plein jour, pouvait menacer Lison, sur une route qu'il connaissait bien, habituellement fréquentée, et qui, en un jour de marché, serait plus fréquentée encore ? Et puisque Lison voulait rendre service à sa mère adoptive, ne devait-il pas l'y encourager ?

— Non, dit-il, nettement. Car, chez les Dornak, il avait repris son tonisme et ne répondait que par oui ou par non aux questions qu'on pouvait lui adresser.

Il fut donc convenu que Lison s'absenterait, l'après-midi. Lison et Dornak partirent. Un instant après on entendit trémuler sur la route le véhicule à demi dialogué de la commissionnaire Rose-Lison.

— Ça ne me fatiguera pas plus aujourd'hui qu'autrefois... et je ne veux pas rester plus long-

temps à se rien faire... J'aurais honte de garder les bras croisés lorsque je vous vois travailler toute la journée... Et puisque, en allant au marché de Laitre... je peux me rendre utile, ne m'en empêchez pas.

— Je ne t'en empêche pas, mon enfant... Mais, monsieur le comte !

— Je vais le lui demander. Elle s'approche du lit. Et c'est elle qui se défend.

Les yeux du vieillard souriaient. Il n'est pas, en ce moment, la présidence du danger. Quel danger, en plein jour, pouvait menacer Lison, sur une route qu'il connaissait bien, habituellement fréquentée, et qui, en un jour de marché, serait plus fréquentée encore ? Et puisque Lison voulait rendre service à sa mère adoptive, ne devait-il pas l'y encourager ?

— Non, dit-il, nettement. Car, chez les Dornak, il avait repris son tonisme et ne répondait que par oui ou par non aux questions qu'on pouvait lui adresser.

Il fut donc convenu que Lison s'absenterait, l'après-midi. Lison et Dornak partirent. Un instant après on entendit trémuler sur la route le véhicule à demi dialogué de la commissionnaire Rose-Lison.

— Ça ne me fatiguera pas plus aujourd'hui qu'autrefois... et je ne veux pas rester plus long-

temps à se rien faire... J'aurais honte de garder les bras croisés lorsque je vous vois travailler toute la journée... Et puisque, en allant au marché de Laitre... je peux me rendre utile, ne m'en empêchez pas.

— Je ne t'en empêche pas, mon enfant... Mais, monsieur le comte !

— Je vais le lui demander. Elle s'approche du lit. Et c'est elle qui se défend.

Les yeux du vieillard souriaient. Il n'est pas, en ce moment, la présidence du danger. Quel danger, en plein jour, pouvait menacer Lison, sur une route qu'il connaissait bien, habituellement fréquentée, et qui, en un jour de marché, serait plus fréquentée encore ? Et puisque Lison voulait rendre service à sa mère adoptive, ne devait-il pas l'y encourager ?

— Non, dit-il, nettement. Car, chez les Dornak, il avait repris son tonisme et ne répondait que par oui ou par non aux questions qu'on pouvait lui adresser.

Il fut donc convenu que Lison s'absenterait, l'après-midi. Lison et Dornak partirent. Un instant après on entendit trémuler sur la route le véhicule à demi dialogué de la commissionnaire Rose-Lison.

— Ça ne me fatiguera pas plus aujourd'hui qu'autrefois... et je ne veux pas rester plus long-

temps à se rien faire... J'aurais honte de garder les bras croisés lorsque je vous vois travailler toute la journée... Et puisque, en allant au marché de Laitre... je peux me rendre utile, ne m'en empêchez pas.

— Je ne t'en empêche pas, mon enfant... Mais, monsieur le comte !

— Je vais le lui demander. Elle s'approche du lit. Et c'est elle qui se défend.

Les yeux du vieillard souriaient. Il n'est pas, en ce moment, la présidence du danger. Quel danger, en plein jour, pouvait menacer Lison, sur une route qu'il connaissait bien, habituellement fréquentée, et qui, en un jour de marché, serait plus fréquentée encore ? Et puisque Lison voulait rendre service à sa mère adoptive, ne devait-il pas l'y encourager ?

— Non, dit-il, nettement. Car, chez les Dornak, il avait repris son tonisme et ne répondait que par oui ou par non aux questions qu'on pouvait lui adresser.

Il fut donc convenu que Lison s'absenterait, l'après-midi. Lison et Dornak partirent. Un instant après on entendit trémuler sur la route le véhicule à demi dialogué de la commissionnaire Rose-Lison.

— Ça ne me fatiguera pas plus aujourd'hui qu'autrefois... et je ne veux pas rester plus long-